

## SEANCE 2 : Dans l'ancre du Cyclope



Là habitait un géant qui, seul et loin de tous, menait paître ses troupeaux, ne fréquentait personne mais vivait à l'écart, le malfaisant. C'était un monstre prodigieux : il ne ressemblait pas à un homme qui mange le pain, qui se dresse, seul, au milieu des autres sommets. [...]

*Ulysse et ses compagnons découvre l'ancre du Cyclope et font la rencontre du monstre.*

[...] mais, se ruant sur nous, il étendit les mains vers mes compagnons, en saisit deux et les écrasa contre terre comme des petits chiens. Leur cervelle jaillit et coula sur le sol. Puis, les coupant membre à membre, il prépara son repas. Il les dévora comme un lion des montagnes, ne laissant rien de leurs entrailles, ni de leurs chairs, ni de leurs os. Et nous, en gémissant, nous levions nos mains vers Zeus, à la vue de cette atrocité, et le désespoir envahit nos âmes.

Quand le Cyclope eut rempli son vaste ventre de chairs humaines et de lait en abondance, il s'endormit, étendu au milieu de l'ancre, parmi ses troupeaux. [...]

*Ulysse et ses compagnons sont prisonniers du Cyclope, un rocher bloquant l'entrée de l'ancre. Il imagine alors une ruse afin de s'échapper et taille la massue du monstre en épieu.*

– [...] Cyclope, prends et bois ce vin après mangé des chairs humaines. [...]

Je parlai ainsi, il prit la coupe et but avec joie ; puis, ayant bu le doux breuvage, il m'en demande de nouveau :

– Donne-m'en encore, ami, et dis-moi tout de suite ton nom, afin que je te fasse un présent hospitalier qui te réjouisse.



Il parla ainsi, et de nouveau je lui donnai de ce vin sombre. Je lui en offris trois fois, e trois fois il le but, fou qu'il était. Mais dès que le vin eut troublé son esprit, alors je lui adressai ces paroles doucereuses<sup>1</sup> :

- Cyclope, tu me demandes mon nom illustre. Je te le dirai, et tu me feras le présent hospitalier que tu m'as promis. Mon nom est Personne. Mon père et ma mère et tous mes compagnons me nomment Personne. Je parlai ainsi, et ce cœur impitoyable me répondit :
  - Je mangerai Personne après tous ses compagnons, tous les autres avant lui : ceci sera le présent hospitalier que je te ferai !

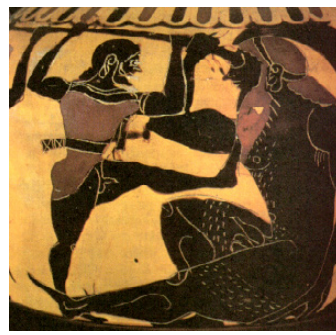
Il parla ainsi, et tomba à la renverse. Il gisait, courbant son cou monstrueux, et le sommeil qui dompte tout le saisit, et de sa gorge jaillirent le vin et des morceaux de chair humaine ; et il vomissait bruyamment, plein de vin. Aussitôt je mis l'épieu sous la cendre pour l'échauffer. Je rassurai mes compagnons, afin qu'ils ne m'abandonnent pas, malgré leur terreur. Puis,



comme l'épieu d'olivier, bien que vert, allait s'enflammer dans le feu qui brûlait violemment, je le retirai du feu. Mes compagnons étaient autour de moi, une divinité nous inspira un grand courage. Ayant saisi l'épieu d'olivier pointu par le bout, ils l'enfoncèrent dans l'œil du Cyclope, et moi, appuyant dessus, je le tournai. [...] Ainsi, nous tournions l'épieu enflammé dans son œil. Le sang chaud en jaillissait, et la vapeur de la pupille en flammes brûla ses paupières et son sourcil. [...] Il poussa un hurlement horrible, et les rochers en retentirent. Et nous nous enfûmes épouvantés. Il arracha de son œil l'épieu trempé de sang, et, plein de douleur, le rejeta au



loin. Alors, à grands cris, il appela les Cyclopes qui habitaient autour de lui les cavernes des promontoires<sup>2</sup> battus par les vents. Et, entendant sa voix, ils accoururent de tous côtés ; debout autour de l'ancre, ils lui demandaient pourquoi il se plaignait :



- Pourquoi, Polyphème, pousses-tu de tels cris dans la nuit divine et nous réveilles-tu ? Souffres-tu ? Quelque mortel a-t-il enlevé tes brebis ? Quelqu'un veut-il te tuer par la force ou la ruse ?

Et le robuste Polyphème leur répondit du fond de son ancre :

- Mes amis, vous me demandez qui me tue par ruse et non par force ? C'est Personne.

Et ils lui répondirent ces paroles ailées :

- Certes, nul ne peut te faire violence, si tu es seul. On ne peut échapper aux malheurs qu'envoie le grand Zeus. Supplie ton père, le roi Poséidon.

Ils parlèrent ainsi et s'en allèrent. Et mon cher cœur rit, parce que mon nom les avait trompés, ainsi que mon infaillible ruse.

Mais le Cyclope, gémissant et plein de douleurs, tâtant avec les mains, enleva le rocher de la porte, et, s'asseyant là, étendit les bras, afin de saisir ceux de nous qui voudraient sortir avec les brebis. [...] Voici le plan qui me

parut le meilleur dans mon esprit.

Les mâles des brebis étaient forts, beaux et grands, à l'épaisse toison dont la laine était de couleur violette. Je les attachai par trois avec l'osier tordu sur lequel dormait le Cyclope monstrueux et féroce. Celui du milieu portait un homme, et les deux autres, de chaque côté, cachaient mes compagnons. [...] Et c'est ainsi qu'en gémissant nous



attendîmes l'aurore divine. [...]

*Ulysse et ses compagnons parviennent à sortir de la caverne du monstre et à rejoindre leur navire. S'éloignant, Ulysse provoque le Cyclope : il lui révèle son nom. Polyphème prie alors son père, le dieu Poséidon, de le venger en empêchant le héros de rentrer chez lui. [...]*



Homère, *L'Odyssee*, chant IX

**1. doucereuses** : faussement doux, mielleux.

**2. promontoires** : pointe de relief du paysage élevé qui s'avance au-dessus de la mer.